

UNE ŒUVRE QUI S'ADRESSE À LA PUISSANCE DE L'INCONSCIENT

CHAQUE RENAISSANCE D'UNE ŒUVRE CONNUE CRÉE UN ÉVÉNEMENT À PART ENTIÈRE. CETTE SAISON, CECILIA BARTOLI, DIRECTRICE DE L'OPÉRA DE MONTE-CARLO A CONFIÉ À SON PRÉDÉCESSEUR, JEAN-LOUIS GRINDA, LA MISE EN SCÈNE D'UNE NOUVELLE PRODUCTION DE *PELLÉAS ET MÉLISANDE* DE CLAUDE DEBUSSY.

L'ancien directeur de l'Opéra de Monte-Carlo partage avec sincérité son point de vue sur cette œuvre particulière et nous présente ses partenaires de création, dont une distribution de chanteurs de premier plan, tels que la mezzo-soprano franco-italienne Lea Desandre.

Conversation avec Jean-Louis Grinda

Dans quelle époque avez-vous choisi de transposer l'histoire de *Pelléas et Mélisande*?

Dans une époque plus ou moins indéterminée, qui se situerait plutôt au XX^e siècle, mais pas dans un univers médiéval. Cela reste un peu mystérieux, J'ai donc demandé à Laurent Castaingt, avec qui je collabore depuis longtemps, de concevoir un décor où la lumière serait l'élément central, plutôt qu'un simple décor théâtral.

Le public retrouvera-t-il sur scène les codes du théâtre symboliste présents dans l'œuvre originale : la forêt, le château, la fontaine, la chambre... ?

Non, les lieux sont uniquement circonscrits par l'ombre et la lumière, sans effet de surlignement. Nous créons ainsi des espaces qui permettent aux personnages de traverser l'œuvre, en flottant comme des somnambules, tout au long de la représentation. Le spectacle s'ouvre sur un seul élément réaliste, plongeant d'emblée les spectateurs dans



© Jorge Jara



© Jorge Jara

un monde qui leur échappe. Je n'aurais jamais pensé mettre en scène *Pelléas et Mélisande*. C'est une œuvre à laquelle j'étais resté étranger jusqu'à ce que je m'y intéressasse il y a une vingtaine d'années, non pas en tant que metteur en scène, mais en tant que directeur - on ne doit pas programmer que ce que l'on aime... Ce fut une très grande réussite et une parenthèse enchantée pour le spectateur que j'étais. C'était il y a vingt ans environ, puis j'ai "dormi" dessus, si j'ose dire, jusqu'à ce que Cecilia Bartoli me suggère cette mise en scène de *Pelléas et Mélisande*, que j'ai acceptée avec enthousiasme, car elle me donnait l'occasion de proposer un spectacle auquel je ne m'attendais pas.

Entouré de partenaires de création familiers (Laurent Castaingt, Jorge Jara), et sous la direction musicale de Kazuki Yamada (directeur artistique et musical de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo (OPMC)).

Ce qui est un élément fondamental, parce que je m'entends très bien avec Kazuki Yamada avec lequel j'ai déjà eu

l'occasion de partager trois belles propositions d'opéras français : *Samson et Dalila*, *La Damnation de Faust*, et *L'Enfant et les sortilèges*. Pour revenir à l'œuvre en elle-même, je pense que la plus grande erreur serait de vouloir l'expliquer. Elle nous plonge dans un monde fantasmatique, sans temps, ni lieu défini ; un monde symboliste, au sens poétique du terme, puisqu'il permet de communiquer avec le monde visible / autrement dit avec nous, les spectateurs. En passant à travers des brumes symbolistes où tout semble indécis, déréalisé, les acteurs / chanteurs incarnent un texte magnifique, pas toujours immédiatement compréhensible, mais jamais absurde : *Pelléas et Mélisande* est une œuvre qui s'adresse à la puissance de l'inconscient.

De l'ordre des modélisations mentales, notions que vous avez déjà souvent abordées dans votre travail.

Tout à fait... En travaillant la scène de la tour où Mélisande dénoue ses cheveux, je me suis inspiré d'un très beau poème de Baudelaire, *Un hémisphère dans une chevelure*,

“ Pour revenir à l'œuvre en elle-même, je pense que la plus grande erreur serait de vouloir l'expliquer. Elle nous plonge dans un monde fantasmatique, sans temps, ni lieu défini ; un monde symboliste, au sens poétique du terme... ”

Jean-Louis Grinda

© Laurent Castaingt





Maquette dessin Pelleas et Mélisande

où l'eau joue un rôle central, comme dans l'opéra de Debussy... On ne sait pas vraiment qui est Mélisande, ni d'où elle vient. Femme-enfant / jeune fille ? Elle dit juste : « j'ai peur », mais on ne saura jamais par qui / quoi elle est effrayée ? A-t-elle été maltraitée par certains hommes ou a-t-elle simplement peur de la vie ? Cela reste ouvert. On s'intéresse à l'intellect du spectateur de manière multidimensionnelle. Dans une dimension réaliste (car ce sont des êtres de chair et de sang qui chantent et racontent l'histoire devant nous), mais aussi en lien avec l'imaginaire, les émotions sensorielles. Il y a la nature, qui représente un monde concret, et puis le champ symbolique, la vie intérieure des uns et des autres qui circule au milieu de tout ça, sans beaucoup d'interactions entre cette nature et les personnages ; la pire erreur serait, selon moi, de vouloir tout résumer ou tout expliquer.

L'histoire devient alors un prétexte, un fil conducteur.
Voilà, et la musique de Debussy, en dehors du texte de Maeterlinck, devient le véritable narrateur, donnant couleur et émotion à l'histoire. Quelle chance de mettre en scène cet opéra, car rien n'est figé par des données effectives !

Nous sommes incités à dessiner notre propre chemin, et c'est pourquoi le travail de lumière de Laurent Castaingt est primordial pour créer un univers visuel qui accompagne au mieux la narration orchestrale.

Côté distribution, il faut souligner que c'est la première fois que la mezzo-soprano Lea Desandre interprète le rôle de Mélisande.

Tout à fait, et j'en suis très heureux !

C'est une artiste lyrique qui défend particulièrement l'opéra français.

Oui, et elle incarne ici un personnage idéal : le couple qu'elle forme avec Huw Montague Rendall, dans le rôle de Pelléas, promet d'être magnifique. La distribution est musicale, prosodiquement précise, et l'intelligence des artistes apporte beaucoup à la mise en scène..

Vous abordez cette œuvre d'une certaine façon, car vous êtes à un moment précis de votre carrière, autrement dit vous ne l'auriez pas envisagée de cette manière auparavant.
En effet, à moins d'être Rimbaud, je ne suis pas persuadé

qu'il faille mettre en scène *Pelléas et Mélisande* en début de carrière. Pour moi, c'est une œuvre de maturité, à aborder avec expérience et humilité. Fort de mon expérience et de ma longue pratique théâtrale, elle ne me fait désormais plus peur.

Cette invitation à participer à la saison lyrique 2025-2026 confirme que vous avez encore un pied créatif à l'Opéra de Monte-Carlo (que vous avez dirigé de 2007 à 2022).

J'y reviens toujours avec plaisir, ravi de pouvoir m'exprimer chez moi, à Monaco, sur des projets inattendus. On ne doit jamais s'arrêter de travailler pour progresser... C'est presque terrible d'avoir trop de métier.

Ce genre de projet vous permet de sortir de votre zone de confort pour explorer d'autres "endroits de création"...

Oui et pour aller au-delà de mes certitudes personnelles. Je le vis comme une très grande chance et je suis impatient de voir (et de m'étonner) avec le résultat sur scène.

Et de nous étonner aussi ! Pourriez-vous nous expliquer davantage l'aspect impressionniste de la musique ?

Elle s'éloigne de la réalité, comme Monet peignant les *Nymphéas*. Il ne peint pas seulement des fleurs, mais ce qu'il voit, dont la lumière...

Cela rejoint ce que vous disiez sur les couleurs subtiles de la partition ?

Oui, et c'est pourquoi je suis heureux de proposer *Pelléas et Mélisande* en collaboration avec Kazuki Yamada. Cette œuvre exige un art de la nuance qui lui correspond merveilleusement bien.

Mélisande
Acte 4
Scene 4



Pelléas et Mélisande,
le 22 février 2026 à 15 h,
les 24 février 2026 à 20 h (Gala),
les 26 février et 28 février 2026 à 20 h
Opéra de Monte-Carlo : www.opera.mc/

AN OPERA THAT APPEALS TO THE UNCONSCIOUS

EACH REVIVAL OF A WELL-KNOWN WORK OF LYRIC ART IS AN EVENT IN ITS OWN RIGHT. THIS SEASON, CECILIA BARTOLI, DIRECTOR OF THE MONTE-CARLO OPERA, ENTRUSTED HER PREDECESSOR, JEAN-LOUIS GRINDA, WITHSTAGING A NEW PRODUCTION OF CLAUDE DEBUSSY'S *PELLÉAS AND MÉLISANDE* (*PELLÉAS ET MÉLISANDE*).

The former director of the Monte-Carlo Opera shares his sincere view on this particular work and introduces us to his creative partners, including a cast of leading singers, such as the French-Italian mezzo-soprano Lea Desandre.

Conversation with Jean-Louis Grinda

In what era did you choose to transpose the story of *Pelléas ans Mélisande*?

In a more or less indeterminate era, which would be more likely to be the 20th century, but not in a medieval setting. It remains a little mysterious, like everything else connected with this work, which constantly oscillates between shadow and light. That's why I asked Laurent Castaingt, with whom I've been working for a very long time, to design a set that wasn't theatrical, but where light would be the central element.

Will the audience find the symbolist theatre codes present in the original work on stage - the forest, the castle, the fountain, the bedroom...?

No, the locations are only defined by light and shadow, without any highlighting effects. We thus create spaces that allow the characters to move through the work, floating like



sleepwalkers throughout the performance. The show opens with a single realistic element, immediately plunging the audience into a world that eludes them. I never thought I would stage *Pelléas and Mélisande*. It was a work that remained foreign to me until I became interested in it some twenty years ago, not as a director, but as a manager – one must not only programme what one likes... It was a great success and an enchanted interlude for me as a spectator. That was about twenty years ago, and then I 'slept' on it, so to speak, until Cecilia Bartoli suggested this production of *Pelléas et Mélisande*, which I accepted with enthusiasm, as it gave me the opportunity to create a show that I hadn't expected.

Surrounded by familiar creative partners (Laurent Castaingt, Jorge Jara), and under the musical direction of Kazuki Yamada (artistic and musical director of The Philharmonic Orchestra of Monte-Carlo (OPMC)).

This is a fundamental element, because I get on very well with Kazuki Yamada, with whom I have already had the opportunity to share three beautiful French repertoire: *Samson and Delilah*, *La Damnation de Faust*, and *L'Enfant et les sortilèges*. Returning to the work itself, I think the biggest mistake would be to try to explain it. It plunges us

into a fantastical world, without time or place; a symbolist world, in the poetic sense of the term, since it allows us to communicate with the visible world, or in other words, with us, the audience. Passing through symbolist mists where everything seems uncertain and unreal, the actor-singers embody a magnificent text that is not always immediately understandable, but never absurd: *Pelléas et Mélisande* is a work that appeals to the power of the unconscious.

In terms of mental modelling, these are concepts that you have often addressed in your work.

Absolutely... When working on the scene in the tower where Mélisande loosens her hair, I was inspired by a beautiful poem by Baudelaire, *Un hémisphère dans une chevelure* (A Hemisphere in a Head of Hair), in which we find the presence of water, as in Debussy's opera... We don't really know who Mélisande is or where she comes from. Is she a woman-child or a young girl? She simply says, 'I'm afraid,' but we never find out who or what she is afraid of. Has she been mistreated by certain men, or is she simply afraid of life? It remains open to interpretation. We engage the viewer's intellect in a multidimensional way. In a realistic dimension (because these are flesh-and-blood beings who sing and tell the story before us), but also in connection with the imagination and sensory emotions. There is nature, which represents a concrete world, and then the symbolic realm, the inner lives of each character that circulate in the midst of it all, without much interaction between nature and the characters; in my opinion, the worst mistake would be to try to summarise and explain everything.

History then becomes a pretext, a guiding thread.

And so Debussy's music (apart from Maeterlinck's text) becomes the true narrator, giving colour to the story and emotions. What a privilege it is to stage this opera, because nothing is set in stone! We are encouraged to chart our own course, which is why Laurent Castaingt's lighting design is so important, in order to create a visual universe that best supports the orchestral narration.

In terms of the cast, it should be noted that this is the first time that mezzo-soprano Lea Desandre has performed the role of Mélisande.

That's right, and I'm very happy about it! She is an opera singer who is particularly passionate about French opera. Yes, and she plays the ideal character here: the couple she forms with Huw Montague Rendall, in the role of Pelléas, promises to be magnificent. We have a superb cast of artists who are musically ready in terms of prosody; their intelligence brings a lot to the staging.

You approach this work in a certain way because you are at a specific point in your career; in other words, you would not have considered it in this way before.

Indeed, unless you are Rimbaud, I am not convinced that

Pelléas and Mélisande should be staged at the beginning of one's career. For me, it is truly a mature work that should be approached with experience and humility. With my experience and long theatre practice, it no longer frightens me.

This invitation to participate in the 2025–2026 opera season confirms that you still have a creative foot in the Monte Carlo Opera (which you directed from 2007 to 2022). I always enjoy returning there, as I am delighted to be able to express myself at home in Monaco with unexpected projects. One must never stop working in order to progress... It is almost terrible to have too much experience.

This kind of project allows you to step outside your comfort zone and explore other 'places of creation'...

Yes, and to go beyond my personal certainties. I see it as a great opportunity and I can't wait to see (and be surprised by) the result on stage.

And to surprise us too! Could you explain more about the impressionistic aspect of the music?

Insofar as it departs from reality. Like when Monet paints *Water Lilies* (*Les Nymphéas*), he doesn't just paint flowers, but rather what he sees, including the light...

Does that tie in with what you were saying about the subtle colours of the score?

Yes, and that's why I'm delighted to be presenting *Pelléas et Mélisande* in collaboration with Kazuki Yamada, in particular, because this work requires a whole art of nuance that suits him wonderfully well.

